

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONNELL Secrétaire: P. A. J. VOYER Rédacteur en chef: FLAVIUS MORFET BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 27 Janvier 1891

ECHOS DU JOUR

Taine est à écrire un livre sur le rôle in dispensable que doit jouer le Christianisme dans la société moderne.

Le gouvernement, qui possède et dirige tous les chemins de fer en Allemagne, se préoccupe beaucoup de ce que le revenu de ces lignes, au lieu de s'accroître, diminue l'année en année.

La Patrie reçoit de Québec la dépêche suivante: Un père oblat est l'autorité sur laquelle on s'appuie pour dire que la charge de sous-ministre de l'Agriculture de la province, a été offerte au R. P. Père Groulx.

Ce père possède toutes les qualités requises pour remplir dignement cette charge. Un personnage influent dans le gouvernement, et d'ailleurs, un homme de bien, quoique conservateur, acceptera la position, si ses supérieurs ecclésiastiques ne s'y opposent pas.

De la Patrie, parlant des prochaines élections: D'un autre côté, les rumeurs d'une dissolution du parlement d'Ottawa, depuis quelques jours, des propositions et alarmants qu'un banquet comme celui-ci ne saurait fournir une belle occasion de rendre dans une consultation, espère-t-on les électeurs du parti.

Il n'y a pas à se cacher, nous sommes défaits. Une bataille engagée dans de pareilles conditions, c'est une défaite que l'on peut prédire sans être prophète.

Parlant de Céline Montplaisir qui vient de mourir, Paris dit: Il est à remarquer que les conditions sont généralement des mieux accomplies. Elles ont favorisé la maternité, et celles qui ne peuvent l'avoir, ont eu au moins pas toujours les moins glorieuses.

Pour les uns, comme cet exquise Rose Cléri, elle est une consolation aux angoisses de la vie artistique. Les autres y attachent une idée de rédemption. Chez les uns et les autres, elle se va sans un esprit instinctif de renouveau, et parfois elle le possède jusqu'au sacrifice complet d'elle-même.

Le Gleaner Herald, raconte l'incident suivant qui s'est passé hier à Rome: Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, vint un matin rendre visite à M. Crispien. Celui-ci était assis sur son lit, et se disposait à lever le son fauteuil, souhaita le bonjour à l'ambassadeur et lui désigna de la main un siège. Lord Dufferin s'assit sur le seul siège qui n'était pas occupé par son hôte.

Le bureau de recensement à Washington fait connaître qu'il existe aux Etats-Unis, 10,818 familles juives comprenant 60,630 personnes, ce qui donne une moyenne d'environ 6 personnes par familles. Presque toutes ces familles paraissent être dans une bonne position financière, deux tiers d'entre elles employant les domestiques. En cinquante ans il y en a eu en moyenne 4,500 décès. Ces renseignements ne comprennent naturellement pas les juifs qui sont catholiques.

Le Canada arrive encore bon premier, et cette fois-ci avec des détails inédits sur les Mémoires de Talleyrand, détaillés extraits du dernier numéro du CENTURY mis en vente à Ottawa. Ils font le sujet de l'article aujourd'hui.

Nous profitons de l'occasion pour attirer de nouveau l'attention des connaissances sur notre service de dépêches, elles sont inédites pour le plaisir et offrent un intérêt tout particulier. Après avoir fait de leur lecture une habitude quotidienne on verra disparaître le préjugé que l'on avait à cet endroit. De tous les journaux du soir à Ottawa, le CANADA est le seul qui offre un ensemble de dépêches soutenues, complètes et inédites. Notre journal est indéniablement aussi celui qui donne le plus de matières écrites pour lui spécialement.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie, mort hier, était le grand lutteur contre l'Etat, le trait d'union entre Rome et l'Épiscopat. Il venait de prendre une place de premier ordre dans l'Église. Monarque issu d'une famille pauvre, le primate de Hongrie était la pléiomyonnie la plus ancrée de sa patrie. C'était le Manning de la Hongrie pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant des plus nobles, tenace pour la défense des droits religieux et la renaissance du catholicisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait l'Église de son pays sur les réformes intérieures et les réorganisations conformes aux besoins d'aujourd'hui.

Les Mémoires de Talleyrand

Le CENTURY, de New-York, publie dans son numéro de janvier des extraits très importants des Mémoires de Talleyrand.

On avait dit que les Mémoires de ce légendaire diplomate qui trouva avec une égale aisance huit gouvernements successifs, seraient qu'un recueil de pièces historiques, qu'on y chercherait en vain une autobiographie sincère, des vérités soupçonnées et des mensonges déjà découverts. Etait-il vraiment possible que l'auteur du célèbre aphorisme: la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, ait eu la coquette malice de dire la vérité sur son propre compte, et quelle vérité!

M. de Talleyrand nous raconte son histoire ob obo. Il nous apprend qu'en 1754, date de sa naissance, ses parents avaient une fortune modeste, mais de grandes charges à la cour, et que le mode n'était pas précisément à l'honneur paternel, on avait quelque peu abandonné. De là cette enfance triste, cette éducation première confiée à une nourrice et qui, sans doute, développa chez lui une instinctive sécheresse de cœur.

Le premier soin de Talleyrand est d'expliquer qu'il n'est pas hôte de naissance. C'est pour lui une consolation d'amour-propre que d'attribuer à un accident cette infirmité dont il souffrit cruellement toute sa vie.

« A quatre ans, je me trouvais encore dans une nourrice, quand le tonner du haut du ciel me fit tomber dans le feu. Ce ne fut que quelques mois plus tard, quand on eut l'idée de m'envoyer en Périgord auprès de ma grand-mère, madame de Chalais, que ma tante apprit l'accident qui devait me rendre infirme pour la vie. »

Cette boiterie eut une influence décisive sur sa carrière, ses parents, le voyant impropre au métier des armes, furent naturellement conduits à lui chercher une autre profession dans laquelle il pût servir utilement la famille, et, dans ce but, mirent tout en œuvre pour le pousser dans la carrière ecclésiastique.

La complaisance avec laquelle Talleyrand raconte les cruautés dont il fut victime pendant son enfance, l'égoïsme féroce de ses parents à qui il n'avait pas été encore « présenté à l'âge de douze ans les moyens mis en œuvre pour décider sa vocation, semble, plutôt qu'un cri de révolte de douleur, un droit paternel pour pallier le fait d'avoir jeté son froc aux orties!

Talleyrand reçoit la prêtrise et vient à Paris, où il débute dans le monde.

Tout à coup, à propos de la révolution autrichienne, une page superbe, un coup d'œil sur la France, et la note indicatrice du programme colonial dont elle ne devra jamais se départir.

« Quand on examine la position de ce corps solide et compact qui s'appelle la France, quand on prononce le regard vigoureux de ses yeux, on se dit que la Méditerranée n'est pas toujours été considérée comme son domaine naturel. Voilà un bassin où n'aurait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. La France, tirant d'elle-même son Espagne, son Italie, toutes les marchandises nécessaires aux ports de Toulon, Marseille et Cadix, devrait avoir dans ce bassin une mer intérieure incommensurable. »

« Il est vrai, dit le CENTURY, que rien ne prouve que cette page n'ait pas été écrite après coup, quand la complète d'Alger eût donné quelque crédit à cette manière de voir. »

A citer également un bien curieux portrait de Lafayette, envieux, méchant, et beau comme un portrait de Saint-Simon.

M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime.

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

« M. de Lafayette appartenait à une famille noble d'Avoyers, sans grande illustration. Son Louis XIV, l'esprit d'une femme avait donné quelque renommée à son nom. Il était riche et marié dans la maison de Noailles. Si des événements extraordinaires ne l'avaient tiré du rang, il serait resté obscur toute sa vie. M. de Lafayette n'avait rien en lui pour attirer à son bord les navires de toutes parts, par des nations sans grand commerce maritime. »

DEPECHEs DU SOIR

NEIGE POISSONNEUSE. NASHVILLE, 27 jan. - Durant une tempête de neige samedi, il y eut un pluie de petit poisson ressemblant à des carpes.

FRANCAIS CONTRE ALLEMANDS. BORDEAUX, 27 jan. - Des matelots français et allemands se sont venus aux mains, les Allemands ont été tirés et il y a eu plusieurs blessés.

LA CHEVRE. PARIS, 27 jan. - Des événements médicaux ont touché des malades atteints de la tuberculose avec quinze grains de sang de chèvre. Ces derniers sont bien curés.

CONTRE L'INFLUENCE INDIENNE. LONDRES, 27 jan. - Comme conséquence de l'intervention des prêtres irlandais dans l'élection de Kilkenny, le gouvernement présentera sous peu un bill pour empêcher et pour l'indulgence irlandaise.

CHRISTOPHE COLOMB. MADRID, 27 jan. - Un décret royal nomme une commission chargée de s'occuper du quatre centième anniversaire du départ de Christophe Colomb pour son voyage de découverte. Le Portugal et les Etats-Unis sont invités à participer à la célébration.

MELEE SANGLANTE. LONDRES, 27 jan. - Une échauffourée s'est produite à la prison de la Cour du Nord, à propos de la distribution de la nourriture. Les soldats refusèrent de rentrer à la caserne et s'enfermèrent dans la prison, pendant plusieurs heures. Tous passèrent en cour martiale.

DÉMENCE D'UN DIPLOMATE. VIENNE, 27 jan. - Saïdullah Pacha, ambassadeur de Turquie à Vienne, a écrit un essai de sophisme avec deux degrés de éclairage et succomba probablement. Le suicide est causé par des chagrins de famille, la femme du diplomate étant atteinte d'une maladie incurable et sa fille étant récemment devenue folle.

STANLEY BAISSE. BRUXELLES, 27 jan. - Stanley paraît avoir perdu beaucoup de son prestige même en Belgique. On lui reproche d'être un homme de bien, et en lui restant une médiocrité, le roi le s'oppose à sa nomination à la tête de la légation à Berlin.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES. LONDRES, 27 jan. - Le CENTURY dit: Nous apprenons de nos journaux que le gouvernement impérial n'a exercé aucune pression sur le gouvernement canadien au sujet des négociations pendantes, mais que les ministres de l'Intérieur, des Etats-Unis et du Canada redoublent d'efforts commerciaux, comme avant les difficultés survenues depuis l'adoption des pactes.

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

RN FRANCE. PARIS, 27 jan. - La banque de France va demander à la banque d'Angleterre de rembourser, à la fin du mois, les 13 millions qui lui ont été prêtés lors de la suspension de la maison Barthe. En même temps on continue à exporter de l'or d'Angleterre et la banque va être encouragée à l'augmenter le taux du son compte.

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

« L'Angleterre et ses colonies, dit le CENTURY, ont été traitées avec une injustice que le gouvernement anglais n'a pu se défendre de faire de sa politique, de laisser les colonies libres d'agir en matière commerciale. Il ne serait pas juste de leur imposer des taxes, mais bien de leur faire un traitement de respect et des règles de questions comme celles qui sont en litige dans l'affaire de la pêche au saumon. Ces questions doivent être réglées d'après leur mérite. »

MORT D'UN JOURNALISTE

&lt;